

de la Styrie. Il contient 80/100 de force comparée à celui de Glasgow. On désire aussi savoir quel est le prix, rendus à bord, de nos lards, de nos blés, de nos orges, et surtout de nos avoines. Comme chargement de retour, nous aurions tous les produits de l'Italie, entr'autres les fruits, les huiles, les vins, parmi lesquels je citerai le fameux crû de Breganze, aussi bon, aussi sec, que le meilleur des Xérés. On peut, me disait le propriétaire de ce vignoble célèbre, avoir ce vin enbouteillé, emballé, mis à bord à Gènes, pour 20 francs la douzaine de litres et l'ordinaire plus fin pour 24 francs.

Québec ne peut que gagner à se faire connaître à l'étranger; nous avons ce qu'il faut pour réussir, tout ce qui fait prospérer et enrichit un pays. Pendant ce Congrès international, notre province, tout en obtenant des récompenses que lui ont enviées plus d'un pays, a sû, par son exposition, mériter les éloges du *Times* de Londres, ainsi que ceux des principaux journaux de l'Italie, de l'Autriche, de la Suisse, du Danemark, de la Suède, de la Russie, de la Norvège et de la France. Parmi ces derniers je citerai le *Temps*, où M. Levasseur membre de l'Institut et l'une des illustrations de la Société de Géographie de Paris, a publié une intéressante série d'articles consacrés à l'exposition de Venise.

Avant de conclure, M. le ministre, permettez-moi d'attirer votre attention sur les services qu'ont rendu à la Province de Québec pendant cette exposition, M. Eugène Taché, député-ministre des Terres de la Couronne et commissaire canadien à l'exposition de Venise : MM. Ferdinand Borsari, Alphonse Audinot, le docteur Comte de Breganze, tous mempres du jury international pour la section canadienne ; MM. les membres